



**HAL**  
open science

## “ Comme une flèche envolée. Yazdōy-Christina la martyre ”

Florence Jullien, Christelle Jullien

### ► To cite this version:

Florence Jullien, Christelle Jullien. “ Comme une flèche envolée. Yazdōy-Christina la martyre ”. dans S. Brelaud et al., Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet, (Cahiers d'études syriaques 8), Paris: Geuthner, 2021, p. 361-382 (en coll. avec C. Jullien)., 2021, 978-2-7053-4091-9. halshs-03041742

**HAL Id: halshs-03041742**

**<https://shs.hal.science/halshs-03041742>**

Submitted on 12 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMME UNE FLÈCHE ENVOLÉE :  
YAZDŌY-CHRISTINA LA MARTYRE

Christelle JULLIEN & Florence JULLIEN  
CNRS, Centre de Recherche sur le Monde iranien, UMR 8041

Le *Martyre* de Yazdōy-Christina, attribué à Babaï le Grand, est l'histoire d'une femme originaire de la ville de Karkā d-Bēth Slokh, dans l'Empire perse sassanide, convertie du zoroastrisme au christianisme et persécutée pour sa foi. Le récit (*BHO* 187) n'a pas beaucoup retenu l'attention, probablement en raison de son caractère extrêmement lacunaire. Il constitue cependant un témoin intéressant de la pénétration de la doctrine chrétienne au sein de l'aristocratie perse à la fin du VI<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> siècle. Le texte n'est connu que par deux manuscrits syriaques :

- le manuscrit de Diyarbekir 96 (= D) aujourd'hui perdu. Addaï Scher en a donné une description, proposant de le dater du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il s'agissait d'un manuscrit lacunaire au début et à la fin qui comptait quarante-neuf récits hagiographiques, essentiellement des passions syro-orientales de l'époque sassanide. L'histoire de Yazdōy, incomplète, se trouvait en dernière position.

- le manuscrit de Berlin (*olim* Marburg) or. Oct. 1257, f. 360v-366r (= B). Il s'agit de la copie du manuscrit de Diyarbekir que Jean-Baptiste Abbeoos fit faire en 1869 à Mossoul. Trois ans plus tard, M<sup>sr</sup> Khayyath, archevêque chaldéen de Diyarbekir, révisa cette copie sur l'original<sup>2</sup>. Le manuscrit, conservé à la Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz,

1. Plutôt que le VII<sup>e</sup> ou le VIII<sup>e</sup> s., voir P. Bedjan, dans *Acta martyrum et sanctorum syriace*, vol. 2, p. VII. SCHER 1907, p. 398-401. Nous avons effectué une description assez détaillée de ce manuscrit pour l'édition de l'histoire de Mār Abba, des martyres de Mār Grigor et de Mār Yazd-panāh, à laquelle nous nous permettons de renvoyer. JULLIEN F. 2015, p. XV-XVI.

2. ABBELOOS 1883 ; ABBELOOS 1885. Description du manuscrit dans JULLIEN F. 2015, p. XVII-XXII.

comprend deux tomes répertoriés or. Oct. 1256 et 1257<sup>3</sup>. Cet ensemble réunit les mêmes récits syro-orientaux de martyrs perses que D, depuis le règne de Šābuhr II (309-379) jusqu'à celui de Khusrō II (590/1-628). Comme pour Diyarbekir 96 et sans surprise, l'histoire de Yazdōy est la dernière de l'ensemble et là aussi, donc, incomplète<sup>4</sup> ; seuls subsistent, outre le titre postérieur au récit, un long discours introductif et le tout début de la narration proprement dite. En 1894, le lazariste Paul Bedjan publia le texte syriaque en caractères chaldéens dans le quatrième volume de ses *Acta martyrum et sanctorum syriace*<sup>5</sup>, édition qui fut effectuée à partir d'un manuscrit prêté par J.-B. Abbeloos – le ms. B selon toute vraisemblance.

L'histoire de la recherche se laisse conter en peu de mots. En 1982, Geevarghese Chediath fut le premier à avoir porté son attention sur ce texte, mentionné dans une étude plus large et ciblée sur la christologie de Babaï le Grand<sup>6</sup>. Dans un article sur l'histoire de Giwargis le martyr paru dans un ouvrage collectif en 1999, Gerrit J. Reinink n'évoque le texte qu'en passant<sup>7</sup>. À partir de ces quelques éléments d'analyse, Matthias Binder a présenté un dossier complet lors d'un colloque tenu à Constance en 2009 et publié en 2012 sous la direction de Dorothea Weltecke<sup>8</sup> : avec une introduction contextualisée essentiellement axée sur une théologie de la croix développée par l'auteur du martyre, il propose une traduction en allemand réalisée à partir du texte syriaque de Paul Bedjan<sup>9</sup>. Mais comme il le précise lui-même, il n'a pas eu accès au manuscrit et pense à tort que P. Bedjan a basé son édition sur le ms. D. Une édition du texte syriaque d'après le ms. B est ici accompagnée d'une traduction, la première en français.

### L'attribution du texte à Babaï

La passion de Yazdōy est attribuée à « Rabban Mār Babaï »<sup>10</sup> dans le titre du manuscrit B<sup>11</sup>, titre ajouté par une main ultérieure. G. J. Reinink,

3. ASSFALG 1963, p. 53-59.

4. Voir JULLIEN F. 2015, p. XVIII-XX.

5. *Acta martyrum et sanctorum syriace* (= AMS), IV, p. 201-207 ; cf. introduction, p. VI-VIII.

6. CHEDIATH 1982, p. 35-38.

7. REININK 1999, p. 172 n. 11.

8. BINDER 2012.

9. BINDER 2012, p. 23-26.

10. Le nom est moyen-perse : Bābiy, voir GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, p. 46, n° 78. Nous conservons la graphie syriaque Babaï.

11. B, f. 360v.

et après lui M. Binder, ont identifié ce personnage à Babaï le Grand (env. 550-628), moine au Grand monastère du mont Izla dont il fut le troisième supérieur de 604 à sa mort survenue en 628. À en croire la notice qui lui est consacrée dans l'*Histoire syro-orientale* de Séert, Babaï serait l'auteur de plusieurs récits biographiques de religieux dont il fut le condisciple ; la plupart de ces textes sont perdus : sont mentionnées les *Vies* d'Abraham de Kaškar, fondateur du Grand monastère (m. 588), « et celles de plusieurs de ses disciples »<sup>12</sup>. Dans la *Vita* de l'un d'entre eux, Giwargis d'Izla, Babaï énumère en une longue introduction douze œuvres dont il revendique la paternité<sup>13</sup> : celle d'Abraham de Kaškar, de Dād-Īšō' son successeur à la tête de la communauté (m. 604 – et prédécesseur de Babaï), de Yoḥannān prêtre de la région de Marga, de Rām-Īšō' prêtre de la région de Kaškar, de tous les frères qui résidèrent dans sa communauté [du mont Izla], la *Vie* d'Īšō'-saban originaire de Karkā d-Bēth Slokh, d'Abimélek prêtre de la région de Qardū et martyr, de Yoḥannān Ṭayyāyā de Ḥīra, de Daniel prêtre et supérieur d'un couvent du pays de Babel, de Mariam supérieure d'un couvent et confesseur de la foi, de Giwargis moine à Izla, controversiste et martyr (m. 615), enfin celle de Grigor métropolitain de Nisibe<sup>14</sup> : Yazdōy n'y apparaît pas, tout au moins dans les manuscrits qui nous sont restés de cette *Vita*. On note par ailleurs que beaucoup parmi ces œuvres concernent d'anciens mazdéens convertis au christianisme ou ont trait à des Perses chrétiens : ainsi Dād-Īšō', Rām-Īšō', Īšō'-saban, Mariam ou Giwargis ; cet élément est intéressant car Babaï lui-même semble être d'origine iranienne, l'auteur de l'*Histoire syro-orientale* affirmant qu'il s'était « instruit dans les livres perses »<sup>15</sup>. Au XII<sup>e</sup> siècle (date du ms. D), l'attribution à Babaï était peut-être déjà entérinée si l'on considère comme signifiante la succession des deux histoires de Giwargis et de Yazdōy dans le manuscrit – même s'il est difficile de dater l'ajout du titre qui comporte expressément le nom de Babaï. M. Binder tient comme argument décisif pour la paternité de Babaï le développement théologique sur le salut par la croix dans le préambule introductif du *Martyre de Yazdōy* : cette réflexion qui, à l'appui de textes pauliniens cités *in extenso* au cours de la narration, valorise les bienfaits et les prodiges de la Rédemption, est mise en perspective avec le *Livre de*

12. *Histoire syro-orientale*, chapitre LXXXIV, p. 532 [212]-534 [214]. Voir également une autre liste dans le *Catalogue de 'Abdīšō'*, p. 88-97.

13. *Histoire de Mār Giwargis*, p. 424-428 (en syriaque).

14. Pour un aperçu général, voir CHEDIATH 1982, p. 19 et 36.

15. *Histoire syro-orientale*, chapitre LXXXIV, p. 530 [210]. Cf. JULLIEN F. 2008, p. 189.

*l'union* composé par Babaï, qui comporte selon lui une théologie similaire<sup>16</sup>. Ajoutons que la teneur nettement dyophysite du texte (cf. § 2)<sup>17</sup> serait peut-être un argument supplémentaire en faveur de cette attribution.

## La question des datations

### *La date de rédaction*

La date du *Martyre* de Yazdōy n'est pas assurée et a été discutée. Le texte qui nous est parvenu est incomplet, nous l'avons vu, le scribe s'étant arrêté à mi-page, au milieu de sa phrase, laissant le reste du folio entièrement blanc – suivant peut-être son modèle. La faiblesse des informations historiques, religieuses, onomastiques ou géographiques internes au récit ne permet malheureusement pas de mieux préciser la chronologie ni le contexte de rédaction. Le cadre du récit a été situé à titre d'hypothèse sous le règne de Khusrō II<sup>18</sup>, Babaï étant mort la même année que le roi, en 628. M. Binder suppose une rédaction proche des événements, durant la seconde moitié du règne, au moment où la politique religieuse du souverain change envers la communauté syro-orientale sous l'influence de Gabriel de Singar, soutien du parti miophysite à la cour ; sans évoquer une réelle persécution, il opte pour une hostilité ponctuelle des autorités mazdéennes pour motif de conversion du zoroastrisme au christianisme<sup>19</sup>. Une deuxième hypothèse est avancée, qu'il réfute finalement : elle présuppose la mort du roi à partir d'un passage du *Martyre de Yazdōy* :

« Où sont-ils les rois païens, écervelés et cruels, qui furent nombreux à tuer et nombreux à dévaster, et ont rempli leur empire du sang des saints martyrs par leur cruauté féroce et un vent de mort ? » (§ 4)

À la lecture de ce passage, on ne peut écarter l'éventualité d'une mise par écrit après l'extinction de la dynastie sassanide, sous les nouveaux conquérants arabes. Si cet extrait faisait toutefois une allusion implicite à la mort de Khusrō II, l'attribution à Babaï ne pourrait se soutenir que dans l'hypothèse d'un décès du roi antérieur à celui du moine, dans le courant de l'année 628. Un autre élément viendrait corroborer cela : l'évocation

16. BINDER 2012, p. 19-23. Babaï le Grand, *Livre de l'union*, éd. Vaschalde, voir sp. syr. p. 173-176 ; trad. p. 140-142.

17. Analyse de cette dimension duelle dans le Christ par CHEDIATH 1982, p. 146-152.

18. *Histoire de Mār Mā'in*, p. 84 ; BINDER 2012, p. 16.

19. BINDER 2012, p. 16-19.

d'un temps d'expansion de l'Église, conjuguée peut-être à la description de l'extinction de la famille de Khusrō :

« Et voici, ils étaient comme s'ils n'étaient pas : sans racine, sans descendance pour leur famille, sans souvenir de leurs clans, alors que l'Église s'est accrue et étendue en tous lieux et parmi tous les peuples » (§ 4)

De fait, Šērōē son fils, qui devait régner quelques mois en 628 sous le nom de Kawād II, avait auparavant éliminé tous les héritiers mâles du souverain, frères et demi-frères concurrents au titre suprême, avant de faire exécuter son père<sup>20</sup>, précipitant le pays dans la guerre civile ; ajoutons que Šērōē était favorable aux chrétiens qui connurent un temps de prospérité durant son court règne<sup>21</sup>.

#### *La date du martyre*

Ces éléments de discussion sur l'époque de mise par écrit du texte ne présument pas de la date de l'exécution de Yazdōy dont on sait simplement qu'elle se déroula sous les Sassanides. À la suite de Jean Maurice Fiey qui s'interrogeait sur le cadre temporel de cette passion, Joel Walker serait enclin à situer l'intrigue au IV<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>, après l'an 363, date à laquelle la région de Nisibe devint territoire perse. Selon J. Walker, qui remet un peu en question l'attribution à Babaï, l'absence de l'histoire de Yazdōy dans la liste des *vitæ* déclinées avec fierté par Babaï en préambule à l'*Histoire de Giwargis* serait le signe qu'il considérait cette hagiographie comme moins prestigieuse, éloignée dans le temps et, qui plus est, relative à une femme (!)<sup>23</sup>. On notera toutefois que toutes les biographies dont Babaï s'attribue la paternité sont celles de religieux contemporains qu'il a souvent personnellement connus, ce qui ne plaide pas en faveur d'un cadre de la narration au IV<sup>e</sup> siècle. Les rares motifs littéraires que l'on peut relever (et notamment la poursuite de chrétiens convertis du mazdéisme) nous orienteraient plutôt sur une période tardive, spécialement la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> siècle. Les biographies rédigées par Babaï

20. CHRISTENSEN 1936, 1944<sup>2</sup>, p. 493-496. Cf. BINDER 2012, p. 15.

21. Sur la présentation christianisante de ce souverain, voir SCHILLING 2008 ; JULLIEN C. 2009, p. 119-131.

22. FIEY 2004, n° 98, p. 59-60 ; WALKER 2010, p. 37.

23. WALKER 2010, p. 37-38 et n. 33. La présence de Mariam dans la liste des œuvres de Babaï a un statut particulier puisqu'il s'agit de la sœur et éducatrice de Giwargis, qu'elle guida dans la voie monastique ; on pourrait considérer les *vitæ* du frère et de la sœur comme allant de pair.

sont celles de personnalités qui traversèrent plusieurs règnes, depuis Khusrō I<sup>er</sup> (531-579), Ohrmazd IV (579-590) jusqu'à Khusrō II (590/1-628), lors desquels plusieurs martyrs sont attestés. Une comparaison avec la *Passion* de Giwargis Mihr-Māh-Gušnasp, récit dont la valeur historique est éprouvée, éclairerait peut-être le contexte de la rédaction : Giwargis est fils de l'*ōstāndār* de Nisibe, un grand aristocrate proche du roi ; il meurt crucifié sous Khusrō II en 615. Yazdōy est elle aussi fille d'un grand notable, *marzbān* de Nisibe ; elle périt par un supplice similaire, d'après une allusion de l'introduction qui évoque une mise en croix avec transpercement de sept flèches (§ 6). Ce mode de mise à mort n'est pas très fréquent dans les *Actes des martyrs perses*. Nous l'avions plus particulièrement relevé dans une autre *passion*, celle d'Īšō'-sabras, dont le supplice se déroule vers 620-621 dans un village de la frontière du Bēth-Garmaï<sup>24</sup>. Certes, le parallélisme topique avec la mort de Jésus (et le transpercement du cœur)<sup>25</sup> invite à la prudence ; par ailleurs, on ne sait pas si la crucifixion fut un type d'exécution très répandu en milieu sassanide. L'hagiographe aura pu parler de « crucifixion » pour une fixation du corps à des poteaux de torture<sup>26</sup>. Mais l'on sait aussi que le transfert de la sainte Croix depuis Jérusalem à Séleucie-Ctésiphon par les armées de Khusrō II après le siège de 614<sup>27</sup> eut un impact important dans la mémoire collective des chrétiens de l'Empire et put éventuellement avoir une incidence sur le choix ponctuel de ce type d'exécution par les Perses. Peut-on suggérer pour ces trois exécutions une même période de « persécution », c'est-à-dire de poursuites contre les chrétiens issus de familles de la noblesse perse ou exerçant des fonctions importantes dans l'administration sassanide ? Cela inviterait à considérer 614 comme un *terminus post quem* pour situer le martyre de Yazdōy, à un moment où sévissaient alors des exécutions par crucifixion.

### Une aristocrate mazdéenne convertie au christianisme

En l'état actuel, le texte est formé de deux parties : un commentaire exégétique sur le thème du salut par la croix à partir de passages tirés des lettres de saint Paul (§ 1-6), et le début du récit historié (§ 7). Les rares

24. Īšō' denaḥ de Bašra, *Histoire d'Īšō'-sabras*, p. 500. Īšō' denaḥ de Bašra, *Livre des fondateurs*, § 60, p. 37. Sur la connotation idéologique royale attachée à l'archerie, voir PANAINO 2019, p. 19-66.

25. Jn 19,17.19.25 ; transpercement Jn 19,34.

26. Cf. JULLIEN C. 2004, p. 260. Cf. aussi l'usage de ce mot pour désigner le martyre du catholicos Babōy, PAŠA 2018, p. 514 [35].

27. Sur le contexte dans les sources grecques et syriaques, voir FLUSIN 1992, II, p. 170-172.

informations que le texte nous a laissées sont quasi concentrées sur les toutes premières et dernières lignes. On y apprend que la protagoniste est originaire de la ville de Karkā d-Bēth Slokh, dans la province ecclésiastique du Bēth-Garmaï. Plusieurs martyrs sont originaires de cette zone géographique, qui fut un foyer de persécution sous le règne de Yazdgird II (438/9-457), et avait déjà subi auparavant la politique religieuse antichrétienne de Šābuhr II. Aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, il est plus difficile de parler d'un foyer de persécution, même si deux passions s'y déroulent, celle de Šīrīn et celle de Yazdōy, car la communauté locale ne semble pas avoir souffert de ces arrestations sporadiques et ciblées<sup>28</sup>.

Le récit montre que Yazdōy était issue de la très haute aristocratie perse : le narrateur précise que son père, Yazdēn fils de Mihr-Zabīrōy, était même de souche royale. Dans la parenté directe de la jeune femme figurent ainsi des autorités civiles de premier plan. Yazdēn exerçait la charge de *marzbān* de la ville de Nisibe. Les sources épigraphiques en moyen-perse ont permis de mieux préciser cette fonction qui correspond à un governorat de territoires pouvant avoir des statuts et des dimensions différentes. R. Gyselen suppose qu'il pouvait s'agir d'une fonction sans corps administratif, au regard de l'absence de témoignages sigillographiques administratifs de *marzbān*-s territoriaux – sorte de militaires de haut rang ponctuellement envoyés sur les frontières selon les nécessités de la situation politique<sup>29</sup>. On notera que ce titre est déjà attesté pour la ville de Nisibe dans des sources syriaques du V<sup>e</sup> siècle : ainsi dans le préambule du synode de 410 par exemple (mais sa datation reste problématique)<sup>30</sup>, ou encore dans une lettre adressée au catholicos Aqaq en 484 dans laquelle Baršauma fait mention d'un illustre *marzbān* du nom de Kirdag<sup>31</sup>, signalé aussi comme *naxwār*, ce dernier titre étant associé à celui de *marzbān*<sup>32</sup>.

Dans ce contexte, les noms propres portés par les protagonistes sont tous moyen-perses :

28. Précisons toutefois que des chrétiens furent arrêtés avec Šīrīn et torturés d'après l'auteur de sa passion (épilogue, § 29), provenant de différentes provinces de l'Empire sassanide « disséminées au loin », *Histoire de Šīrīn*, éd. Devos 1994, p. 31.

29. GYSELEN 2019, p. 285.

30. *Synodicon orientale*, syr. p. 19 ; trad. p. 256.

31. Voir la lettre conservée dans les actes des synodes de l'Église syro-orientale, *Synodicon orientale*, syr. p. 526-527 ; trad. p. 532-533.

32. Sur ce titre voir GYSELEN 2004, p. 31-46 ; GYSELEN 2019, p. 302 ; GIGNOUX 2004, p. 41-43. Cette fonction administrative civile sassanide apparaît également dans la *Chronique du Huzestān* pour l'Ādurbādagān à l'époque même de la rédaction de notre récit, éd. du texte syriaque Guidi, p. 18 ; trad. française F. Jullien, p. 166.

- Yazdōy, yzdwy, est une forme hypocoristique pour le substantif *yazd* qui en pehlevi signifie « dieu », « divinité »<sup>33</sup> ;
- Yazdēn, yzdyn : le patronyme a la même racine que le nom précédent. Il est assez bien attesté dans les sources syriaques<sup>34</sup> : plusieurs moines s'appellent ainsi, sans avoir changé leur patronyme qui était de fait tout à fait signifiant en milieu chrétien ;
- Mihr-Zabīrōy, myhrzbyrwy : ce nom pourrait être une composition dont le premier élément provient du nom divin Mithra. Si la première partie du nom se laisse deviner, la seconde est en revanche moins claire. Ph. Gignoux avait proposé la possibilité d'une autre décomposition de ce nom en Mihriz et Bīrōy<sup>35</sup>.

### Ambiguïté du personnage. Une *alter Šīrīn* ?

L'état fragmentaire du texte ne permet guère une analyse approfondie du récit. On remarque néanmoins que les attestations du nom Yazdōy en syriaque et en pehlevi sont plutôt masculines : par exemple, un évêque de Hérat présent au synode de Dād-Īšō' en 424 signe sous la même graphie yzdwy<sup>36</sup> ; un possesseur de sceau est également recensé sous l'appellatif *yzdtwy*, *Yazdōy*<sup>37</sup>. Faudrait-il en conclure que ce nom fut porté indifféremment par des hommes et par des femmes ? Ce phénomène onomastique est assez rare mais attesté<sup>38</sup>. Ajoutons que le nom Christina, en syriaque *krystyn'* (non vocalisé dans le manuscrit), correspond aussi au substantif masculin « chrétien »<sup>39</sup>.

Autre élément équivoque : certaines similitudes thématiques que l'on peut relever avec l'histoire de Šīrīn, martyre sous Khusrō 1<sup>er</sup> en 559, dont l'histoire nous est parvenue en grec, l'original syriaque étant perdu<sup>40</sup>. Dans

33. GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, n° 454, p. 145.

34. Voir GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, n° 452a-f, p. 143.

35. GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, n° 309, p. 105 ; cf. n° 112, p. 55. GIGNOUX 1986, n° 646, p. 129 et n° 207, p. 58.

36. *Actes du synode de Dād-Īšō'*, dans *Synodicon orientale*, syr. p. 43 ; trad. p. 285.

37. GIGNOUX 1986, n° 1068, p. 193.

38. La sœur de Šarbel dans l'histoire des martyrs d'Édesse porte le nom de Babai, *bby*. *Actes de Šarbēl*, syr. p. s'. Un ostracon de Takrīt, daté du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle par A. Harrak sur des critères paléographiques, fait mention d'une « Babai fille de Musa » dans un contexte d'échanges commerciaux, HARRAK 2010, FA.01.09. Nous remercions S. Brelaud pour cette indication.

39. Voir la traduction § 7, n. 46.

40. *Histoire de Šīrīn*, éd. Devos 1946, p. 87-131 ; éd. Devos 1994, p. 5-32. BHG 1637.

les deux cas, il s'agit de jeunes femmes : Šīrīn vit encore chez ses parents sous le gardiennage de sa marâtre et atteint ses 18 ans dans le cours du récit (§ 3 et 8) ; Yazdōy est qualifiée de « jeune martyre » (§ 6). Toutes deux sont issues de la noblesse perse : le père de Šīrīn, mazdéen fervent, exerce la fonction de *dehqān* (responsable territorial, § 2) ; celui de Yazdōy est un *marzbān* (§ 7). La tradition a retenu de chacune d'elles une origine royale : cela est explicite pour Yazdōy (§ 7) ; dans le lemme introductif à l'*Histoire de Šīrīn*, l'hagiographe fait de sa protagoniste une parente de Gulān-duxt<sup>41</sup>, « la martyre vivante », elle-même présentée dans la passion géorgienne comme étant de la famille royale de Perse<sup>42</sup>. Toutes deux sont présentées comme des habitantes de Karkā d-Bēth Slokh : l'époux de Yazdōy est un notable en vue de la ville (sa fonction n'est pas spécifiée, § 7) ; le père de Šīrīn étendait son autorité administrative sur Karkā et son hinterland (§ 2). Toutes deux sont élevées dans la religion mazdéenne, et poursuivies pour leur conversion au christianisme. L'une d'elles a changé de nom au moment de son baptême<sup>43</sup> : en ce cas, le nom choisi est souvent syriaque ou grec, le converti manifestant ainsi sa nouvelle appartenance communautaire en renonçant à son identité mazdéenne ; il reste moyen-perse lorsque le nom est compréhensible en contexte chrétien. Šīrīn décide ainsi de conserver son nom (qui signifie « douce » en pehlevi) ; Yazdōy choisit de s'appeler Christina – un nom générique en quelque sorte. Toutes deux sont vraisemblablement dénoncées par leur famille : si la chose est explicite pour Šīrīn (§ 10), on peut supposer à un passage de la passion de Yazdōy que l'intervention de la parenté a pu être aussi l'un des motifs de son emprisonnement (§ 5)<sup>44</sup>. Le narrateur de la passion de Yazdōy se serait-il servi du canevas littéraire de l'histoire de Šīrīn ? Et aurait-il cherché à créer un personnage exemplaire, au-delà de son historicité, une femme au nom d'homme, par là même « virile » comme il en est aussi dans les histoires monastiques<sup>45</sup>, donnée en modèle, crucifiée comme le Christ – idéal du martyr ?

41. *Histoire de Šīrīn*, éd. Devos 1994, p. 17. Sur cette parenté royale, voir les réserves de PEETERS 1944, p. 74 et n. 2.

42. Cf. éd. Garitte, texte géorgien VI, 2, p. 424 ; voir p. 409.

43. Sur ce sujet, voir GIGNOUX & JULLIEN 2006. DEBIÉ 2010. Voir aussi GIGNOUX 1997.

44. M. Binder souligne que sa haute condition l'exposait davantage, BINDER 2012, p. 18.

45. À l'instar de la jeune Šōšan chez Jean d'Éphèse, *Vies des saints orientaux*, p. 541 [339]-558 [356], ou de la sage Šīrīn, maîtresse de vie spirituelle pour Sahdona, *Livre de la Perfection III*, 70-71, syr. p. 45-46 ; trad. p. 46. Voir JULLIEN F. 2019. Sur le développement extrême du thème, où la femme est transformée en homme, voir BRIQUEL CHATONNET 2010.









écrit : « Je détruirai la sagesse des sages et je rejetterai l'intelligence des doctes »<sup>58</sup>. Et pour montrer comment tous les sages<sup>59</sup> du monde ont été complètement anéantis dans leur cogitation vaine et sans valeur, aussi bien ceux qui pensaient être des docteurs de la loi que ceux qui persévéraient dans les argumentations et les controverses faussées et étroites – ils étaient comme s'ils n'étaient pas –, il poursuit : « Où est-il le sage ? Où est-il le savant ? Où est-il le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisqu'en effet le monde, par la sagesse de Dieu, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse, Dieu a voulu par la folie du message sauver les croyants »<sup>60</sup>.

2. Et quelle [en] est la cause ? « C'est parce que les juifs demandent des signes »<sup>61</sup> qui, alors qu'ils se sont produits devant eux, ne leur ont en rien profité. « Et les païens<sup>62</sup> recherchent une sagesse [f. 361v] terrestre » qu'ils apprendraient des prédicateurs de la vérité. Avec leur vaine cogitation sur des considérations humaines à peine compréhensibles, ils n'ont pas d'autre conception en dehors du visible. Or toi, tu l'as, ô admirable Paul, ainsi que les chrétiens croyant vraiment en la croix vénérable ! « Nous, en effet, nous proclamons un Messie ». Comment et de quelle manière ? « Crucifié »<sup>63</sup>. Qu'est-il arrivé aux juifs au cœur enténébré et aux païens enflés par la sagesse terrestre et sans espérance ? De cela, qu'on prenne garde : « scandale pour les juifs et folie pour les païens »<sup>64</sup>. Mais à ceux qui ont été appelés et qui ont cru en la croix : qui leur a obtenu la rémission par miséricorde afin qu'ils soient, grâce à elle, forts et sages ? Par qui et comment ? Il répond : « Mais pour ceux qui sont appelés, juifs et païens, le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu »<sup>65</sup>. Certes, tout ce [f. 362r] qui est accompli par la croix, que les incroyants considèrent comme méprisable et vil, est puissance<sup>66</sup> et sagesse de Dieu en ceci que Dieu le Verbe réside en étroite union en son humanité, elle qui fut crucifiée sur la croix<sup>67</sup> ; de sorte

58. 1 Co 1,19. Cf. Is 29,14, signalé aussi par BINDER 2012, p. 23.

59. *ḥkym'* « le sage », « le savant », peut aussi signifier le « magicien », le « mage ». Le discours vise indirectement le clergé mazdéen.

60. 1 Co 1,20-21.

61. 1 Co 1,22.

62. Le terme employé est le syriaque *ʿrmy'*, « araméens ». C'est celui qui est utilisé en Pšitta 1 Co 1,22 pour désigner les « païens ».

63. 1 Co 1,23.

64. 1 Co 1,23.

65. 1 Co 1,24.

66. Jeu de mots entre *hyl'* « puissant » et *mhyl'* « vil », « faible ».

67. Positionnement clairement dyophysite qui, tout en affirmant que « le Verbe réside en étroite union en son humanité », refuse toute union hypostatique entre la divinité et l'humanité dans le Christ. Voir dans le prisme de la christologie de Babaï : CHEDIATH 1982, p. 168-171.

que tous les miracles et divers prodiges sont réalisés en lui et par lui dans tous les temps. C'est par elle qu'à l'invocation de son nom, à la marque de son symbole et au signe<sup>68</sup> que l'on trace ou que l'on invoque, s'accomplit toujours toute merveille.

3. Et comment cela ? Et pour qui ? Et quelle en est la cause ? Parce que « la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes »<sup>69</sup>. Or, cette croix, dont les ignorants et les égarés pensent qu'elle est folie, est la source de toutes les sagesse et de toute intelligence de l'esprit. En cette Économie [divine] vénérable, cette faiblesse qui est apparente, sans force, est devenue une grande force, [f. 362v] invincible en sa puissance par tous les hommes qui furent et qui sont – eux qui s'étaient enflés dans leur folie, élevés dans leur suffisance et enorgueillis dans leur sagesse. De fait, en vérité : cela et tout ce qu'il y a de pareillement admirable et merveilleux, les qualités d'action, les forces et les puissances indicibles et invincibles, sont en fait l'œuvre de la croix et de la crucifixion. Car de la croix et de la crucifixion sont sortis la vie, l'espérance et le salut de tous. Par elle en effet, tous les démons rebelles ont été et seront abattus ; par elle et grâce à elle, toute la puissance de l'ennemi de la justice sera anéantie. Sur elle a été fixé le péché, aiguillon de la mort<sup>70</sup>, pour que devant elle il ne prospère plus. Par elle, des miracles sont accomplis, l'erreur est anéantie, les saints sont éclairés, les martyrs couronnés. Par elle et grâce à elle ont été abaissés, convaincus de folie et devenus un rien tout l'orgueil, la jactance, la superbe [f. 363r] et l'arrogance que Satan introduisit sur la descendance glaiseuse d'Adam.

4. Où sont-ils les rois païens, écervelés<sup>71</sup> et cruels, qui furent nombreux à tuer et nombreux à dévaster, et ont rempli leur empire du sang des saints martyrs par leur cruauté féroce et un vent de mort ? Dans leur orgueil et leur arrogance satanique, tous les jours de leur vie, Satan qui était en eux menait leur guerre permanente par les supplices, les tourments et de nombreux assassinats afin d'extirper du monde la vénération de la croix vivifiante, pour regimber contre l'aiguillon<sup>72</sup>. Et voici, ils étaient comme s'ils n'étaient pas : sans racine, sans descendance pour leur famille, sans souvenir de leurs clans, alors que l'Église s'est accrue et étendue en tous lieux et parmi tous les peuples<sup>73</sup>. Jamais elle ne sera vaincue, pour les siècles. Sur elle dont le Christ est la tête<sup>74</sup>, sur un rocher indéfectible et inébranlable<sup>75</sup>, il a établi sa solide

68. Litt. « au signe de croix ».

69. 1 Co 1,25.

70. Cf. 1 Co 15,56.

71. Litt. « sans pensée ».

72. Ac 26,14. Allusion aux périodes de persécution sous les prédécesseurs de Khusrō II.

73. Cf. Is 54,2-3. Cf. Introduction : « La date de rédaction ».

74. Cf. Col 1,18a.

75. Cf. Is 28,16.

[f. 363v] fondation. En effet « sur cette pierre » – religion parfaite –, « je bâtirai mon Église » et les verrous « du Shéol ne lui résisteront pas »<sup>76</sup>. Les impies et ceux qui haïssent leurs vies combattent contre elle jusqu'à la mort, mais ils ne peuvent lui résister. « Quiconque en effet tombera sur elle sera brisé, et celui sur qui elle tombera sera écrasé »<sup>77</sup>. Parce que réside en elle, et pour toujours, une force secrète, avec la grâce du Saint Esprit. Comme l'a dit le bienheureux Paul : « Or, ce trésor, nous le portons dans un vase d'argile pour que cette extraordinaire puissance soit de Dieu et non de nous. En toute chose, nous sommes tourmentés mais non pas écrasés ; nous sommes accablés mais non pas vaincus ; persécutés mais non pas abandonnés ; nous sommes terrassés mais non pas anéantis. En tout temps<sup>78</sup> en effet, nous portons dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. De fait, quoique vivants, nous sommes<sup>79</sup> livrés à la mort [f. 364r] à cause de Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps qui est mortel »<sup>80</sup>. Comme il le dit ailleurs : « Si nous souffrons avec lui, avec lui nous serons glorifiés »<sup>81</sup>, « si nous supportons [l'épreuve], avec lui nous régnerons »<sup>82</sup>. Et Notre-Seigneur dit lui-même dans son évangile vivifiant : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux êtes-vous quand on vous insulte et qu'on vous persécute, en disant faussement contre vous toutes sortes de paroles mauvaises à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse car votre récompense est grande dans le ciel »<sup>83</sup>. « Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile » en ce monde la trouvera pour la vie éternelle<sup>84</sup>.

5. Donc, grâce à cette foi solide, à une espérance ferme, une confiance établie et un amour parfait, les saints martyrs ont livré leurs corps à tous les supplices avec un cœur brûlant : [f. 364v] coups, lacérations, morcellement des

76. Mt 16,18.

77. Lc 20,18 ; cf. Mt 21,44.

78. Manque : « et partout ».

79. Manque : « continuellement ».

80. 2 Co 4,7-11.

81. Cf. Rm 8,17. Dans la plupart des versions de la Pšitta, le vocabulaire est différent : « Si nous mourons (*mytn*) avec lui, avec lui nous régnerons (*nh'*) ». Ici, l'auteur emploie d'autres termes : *nhš* et *nštbh* et cite peut-être de mémoire.

82. 2 Tm 2,12.

83. Mt 5,10-12a.

84. Litt. « de mon évangile » (sur cette expression, cf. Rm 16,25 ; 2 Tm 2,8). Mélange issu de citations prises à Mc 8,35, Mt 16,25 et 10, 39, Jn 12,25. Cette composition ne se trouve pas non plus dans le Diatessaron cité par Éphrem : voir éd. Leloir, p. 166. L'auteur semble encore une fois restituer de mémoire.

membres, section des articulations, feu<sup>85</sup>, croix, et toutes sortes de tourments différents<sup>86</sup>. Il n'y avait pas seulement des hommes, mais aussi des femmes et des enfants – garçons et fillettes. Parce qu'en Jésus-Christ, « il n'y a plus l'homme et la femme »<sup>87</sup>, il n'y a pas la faiblesse de la femme par rapport à l'homme ou l'impuissance de l'enfant par rapport à l'homme mûr. Quand donc le ruissellement de miséricorde et de pitié des entrailles du Christ, notre espérance<sup>88</sup> et notre Dieu, se distille dans un cœur pur, et [quand] l'amour du Christ, parfait et invincible, s'y est pour toujours établi et l'a enflammé dans une ferme confiance, il a dès lors définitivement rejeté loin derrière lui toute chose : pays, parenté, richesse, honneurs, plaisirs, relations<sup>89</sup>, de sorte qu'en tout, il s'est renié lui-même et a pris sa croix<sup>90</sup> ; elle est sa fierté, sa gloire et la source de sa vie. Et selon son exemple, [f. 365r] le bienheureux Paul, chef couronné des lutteurs<sup>91</sup>, dit : « Pour moi, que

85. Un supplice du feu serait contraire à la loi religieuse zoroastrienne, respectueuse de l'élément igné jusqu'à n'y plonger aucun élément extérieur jugé impur. Si l'auteur est bien Babaï, un ancien zoroastrien, il ne peut s'être mépris sur cette forme de tourment. On pourrait penser ici à un jugement ordalique dont la procédure, conservée en partie dans le *Livre des mille jugements*, était strictement réglementée, éd. Perikhanian & Garsoïan, p. 295-299. A. Christensen a montré que le huitième *Livre du Dēnkard* distinguait l'ordalie chaude de la froide, la première consistant à pénétrer dans une fournaise sous les yeux de témoins, ou à absorber du métal fondu. CHRISTENSEN 1936, 1944<sup>2</sup>, p. 305. La mention d'un supplice par le feu renvoie par ailleurs implicitement à l'épisode des Trois enfants dans la fournaise (Dn 3) en Babylonie.

86. Plusieurs supplices sont ici évoqués. En milieu sassanide, les bastonnades étaient données à l'aide de roseaux ou de bois de grenadier qui avait une valeur symbolique d'expiation pour les fautes selon le livre du *Vendīdād*, Fargard IX, § 32, p. 130 ; Fargard XVIII, § 71, p. 143. Les lacérations étaient plus rares : le nombre de coups de fouet était proportionnel au degré de faute commise ; on les trouve surtout dans les récits relatifs aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, comme en témoignent plusieurs actes martyrologiques de femmes (Ia sous Šābuhr II, ou Anahid sous Yazdgird II). Le morcellement des membres est sans doute une allusion au supplice des « neuf morts » souvent réservé aux anciens mazdéens devenus chrétiens ; il consistait en une série de mutilations des membres depuis les doigts des mains et des pieds en passant par toutes les articulations du corps ; plusieurs passions la décrivent, en particulier sous Wahrām V (420-438/9) : celle de Jacques l'Intercis (AMS, vol. 2, p. 539-558), ou de Jacques le Notaire (AMS, vol. 4, p. 189-200). La crucifixion est attestée assez tôt sous les Sassanides mais les modalités d'exécution étaient variables ; prévaut surtout chez les hagiographes une identification à la mort de Jésus. Voir JULLIEN C. 2004.

87. Ga 3,28.

88. Cf. 1 Tm 1,1.

89. Cf. Mt 19,29 ; Lc 18,29-30.

90. Cf. Mt 16,24 ; Mc 8,34 ; Lc 9,23.

91. Cf. 1 Co 9,24-25.

*jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ : par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi, je suis crucifié pour le monde »<sup>92</sup>.*

6. Ainsi, et de cette manière, grâce à cette solidité de foi, une ferme espérance et un parfait amour, cette âme magnifique, chaste et belle par ses fruits, a été pour toujours établie, fortifiée, affermie, héroïque, courageuse, louée à cause de ses splendeurs et admirée parmi les martyrs : cette jeune martyre s'est enveloppée de toute une armure spirituelle et invincible<sup>93</sup>. Dès le début de son enfantement spirituel, elle destina ses membres à tous les arrachements à cause de la vraie vie. *Mart Christina, sainte chrétienne véritable, magnifique martyre, est digne [f. 365v] de tout éloge. Par celle qui foula courageusement et vaillamment la tête du serpent<sup>94</sup>, la domination du païen et du mage fut confondue et déshonorée. Lorsqu'elle est montée sur la croix de mort de son Seigneur, et qu'une heptade de flèches fut lancée à la volée contre elle, elle s'est envolée, c'est-à-dire qu'elle est passée par-dessus tous les flots d'opposition<sup>95</sup>. Et maintenant elle habite en la Demeure – mystère des biens préparés pour elle en leur temps, héritage<sup>96</sup> destiné aux saints.*

7. Mais d'abord, il nous revient de raconter de quelle façon se fit la conversion de cette sainte martyre – Yazdōy<sup>97</sup> lorsqu'elle était païenne<sup>98</sup>. Lors de sa nouvelle naissance qui offre aux enfants les arrhes de la vie immortelle<sup>99</sup>, elle choisit d'être

92. Ga 6,14.

93. Cf. Ep 6,13-17 : dans la métaphore utilisée par saint Paul, cette armure (*zyn'*) a pour finalité d'« éteindre les flèches enflammées du Mauvais » (v. 16). Le terme *zyn'* désigne aussi le carquois ; y aurait-il là une allusion implicite au mode de mise à mort de Yazdōy crucifiée et exécutée par transpercement ?

94. Cf. Gn 3,15.

95. Cf. Ps Pšitta 42 (41),8.

96. Cette phraséologie qui évoque les biens préparés pour les justes et l'héritage pour les « bons » rappelle Mt 25,34.

97. Sur ce nom, voir GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, n° 454, p. 145.

98. Dans la littérature martyrologique des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, on note une propension à utiliser le mot « païen » comme une équivalence de « mazdéen », sachant toutefois que le contexte permet toujours d'identifier l'un ou l'autre. Voir par ex. *Histoire de Mār Grigor* § 1, 2, 12, 20, 21, 26, 28 ; *Histoire de Mār Yazd-panāh* § 1, 7, 8, 10 ; *Histoire de Mār Abba* § 1, syr. p. 45-46, 56-57, 62-63, 68-71 ; trad. p. 45-47, 57, 63-65, 69-70, 72-74. L'auteur de la *Passion de Yazdōy* sait bien distinguer les deux adresses puisque nous lisons sous son calame que « la domination du païen et du mage fut confondue et déshonorée » (§ 6).

99. Périphrase signifiant le baptême, qui confère la dignité d'enfant de Dieu, sacrement de la nouvelle vie du croyant mort au péché.

appelée Christina<sup>100</sup>, dénomination qui ne passera pas. Et après cela, nous parlerons de la façon dont [se fit] son couronnement<sup>101</sup> admirable, et comment.

Ainsi, cette Yazdōy était dans le magisme, [f. 366r] de la région du Bēth-Garmaï, de Karkā d-Bēth Slokh, descendante de gens célèbres et notables du royaume, fille de Yazdēn<sup>102</sup> le fils de Mihr-Zabīrōy<sup>103</sup>. [Celui-là<sup>104</sup>] était de souche royale et avait été fait marzbān<sup>105</sup> à Nisibe, ville de Mésopotamie. Un homme célèbre de Karkā, qui lui aussi était un [...], avait épousé cette Yazdōy [...]

## Bibliographie

'Abdīšō' bar Brīkha, *Catalogue* : Joseph Simon Assemani, *Bibliotheca orientalis clementino-vaticana*. 3, 1, Roma, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1725.

Actes de Šarbēl : William Cureton, *Ancient Syriac Documents*, London, Williams & Norgate, 1864.

AMS (*Acta martyrum et sanctorum syriace*) : Paul Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum syriace*, vol. 2, Paris, Leipzig, Harrassowitz, réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1891 ; vol. 4, 1894.

Babaï le Grand, *Livre de l'union* : Arthur Adolphe Vaschalde (éd. & trad.), *Babai Magni Liber de Unione*, Louvain, Peeters, 1915 (CSCO 79-80. Syr. 34-35).

*Chronique du Huzestān* :

- Ignazio Guidi (éd.), « Chronicon anonymum », *Chronica minora*. 1, Louvain, Peeters (CSCO 1. Syr. 1) ; *ibid.*, Louvain, Peeters, 1903 (CSCO 2. Syr. 2) ;

- Florence Jullien (trad.), « La Chronique du Hūzistān : une page d'histoire sassanide », dans Ph. Gignoux, C. Jullien & F. Jullien (éds), *Trésors d'Orient : mélanges offerts à Rika Gyselen*, Paris, AAEI, 2009 (Studia Iranica. Cahier 42), p. 159-186.

*Diatessaron* : Louis Leloir, Éphrem de Nisibe, *Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron*, Paris, Le Cerf, 1966 (SC 121).

*Histoire de Mār Abba, de Mār Grigor, de Mār Yazd-panāh* : Florence Jullien (éd. & trad.), *Histoire de Mār Abba, catholicos de l'Orient : martyres de Mār Grigor, général en chef du roi Khusro I<sup>er</sup>, et de Mār Yazd-panāh, juge et gouverneur*, Louvain, Peeters, 2015 (texte et trad., CSCO 658-659. Syr. 254-255).

*Histoire de Mār Giwargis* : Paul Bedjan, *Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques, nestoriens*, Paris, Leipzig, Harrassowitz, 1895<sup>2</sup>, p. 416-571.

100. Ou « Chrétienne » : en syriaque, les termes « chrétien » et « Christina » s'écrivent de manière identique (*krstyn*). Litt. « celle qui est au Christ » - d'où l'explicitation qui suit : « dénomination qui ne passera pas » ; cf. Ph 2,9-10. Cf. Ps Pšīṭta 72 (71),17.

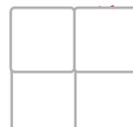
101. L'image du couronnement par le martyr s'inscrit dans une perspective eschatologique, cf. Ap 2,10 ; Jc 1,12 ; 1 Co 9,25 ; cf. 2 Tm 2,5 ; 1 P 5,4. Elle rejoint le thème de l'imitation du Christ pour en partager la royauté.

102. Voir GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, n° 452c, p. 143.

103. Voir GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009, n° 309, p. 105.

104. *I.e.* Yazdēn son père.

105. Cette fonction administrative civile désigne celle du margrave : le terme signifie littéralement « qui protège les marches », les frontières. GIGNOUX 1984.



*Histoire de Mār Ma'in* : Sebastian Paul Brock, *The History of the Holy Mar Ma'in: With a Guide to the Persian Martyr Acts*, Piscataway, Gorgias Pr., 2008 (Persian Martyrs Acts in Syriac: Text and Translation 1).

*Histoire de Šīrīn* :

- Paul Devos (éd.), « Sainte Shirin, martyre sous Khosrau I<sup>er</sup> Anosarvan », *Analecta Bollandiana* 64, 1946, p. 87-131 ;
- Paul Devos (éd.), « La jeune martyre perse sainte Širīn († 559) », *Analecta Bollandiana* 112, 1994, p. 5-32 ;
- Gérard Garitte (éd.), « La Passion géorgienne de Sainte Golindouch », *Analecta Bollandiana* 74, 1956, p. 405-440.

*Histoire syro-orientale* : Addaī Scher, *Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)*. 2, 2, Paris, Firmin-Didot, 1919 (PO 13).

Īšō'denaḥ de Bašra, *Histoire d'Īšō'-sabraḥ* : Jean-Baptiste Chabot, « Histoire de Jésus-Sabran, écrite par Jésus-Yab d'Adiabène », *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires* 7, Paris, Imprimerie nationale, 1897, p. 485-584.

Īšō'denaḥ de Bašra, *Livre des fondateurs* : Jean-Baptiste Chabot, *Le livre de la chasteté composé par Jésusdenah, évêque de Baçrah* (Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome 16), Rome, École française de Rome, 1896.

Jean d'Éphèse, *Vies des saints orientaux* : Ernest-Walter Brooks (éd. & trad.), *John of Ephesus, Lives of the Eastern Saints*, Paris, Firmin-Didot, 1924 (PO 18, 4).

*Livre des mille jugements* : Anahit Perikhanian & Nina Garsoïan, *Farraxmart ī Vahrāmān: The Book of a Thousand Judgements (A Sasanian Law-Book)*, Costa Mesa, Mazda, 1997 (Persian Heritage Series 39).

*Martyrologe romain* : Denis Baudot & Léon Chaussin, *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*. 3, Mars, Paris, Letouzey & Ané, 1941.

Sahdona, *Livre de la Perfection* : André de Halleux (éd. & trad.), *Martyrius (Sahdona), Œuvres spirituelles*. 1, *Livre de la perfection*. 1, Louvain, Peeters, 1960 (CSCO 200-201. Syr. 86-87).

*Synaxaire de Constantinople* : Hippolyte Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanum e codice Sirmondiano nunc Berolinensi*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1902.

*Synodicon orientale* : Jean-Baptiste Chabot (éd. & trad.), *Synodicon orientale ou Recueil des synodes nestoriens*, Paris, Imprimerie nationale, 1902 (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques 37).

*Vendīdād* : James Darmesteter, « The Zend-Avesta. 1, The Vendīdād », dans F. M. Müller (éd.), *The Sacred Books of the East*. 4, Oxford, Clarendon Pr., 1898.

## Études

ABBELOOS 1883 : Jean-Baptiste ABBELOOS, « Deux manuscrits chaldéens inexploités », *Le Muséon* 2, p. 143-144.

ABBELOOS 1885 : Jean-Baptiste ABBELOOS, « Deux manuscrits chaldéens inexploités », *Le Muséon* 4, p. 668-669.

ASSFALG 1963 : Julius ASSFALG, *Syrische Handschriften: Syrische, karshunische, christlich-palästinische, neu-syrische und mandäische Handschriften*, Stuttgart, Steiner (Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland 5).

BINDER 2012 : Matthias BINDER, « Mart Christina: Eine Märtyrerin am Ende des Sassanidenreichs », dans D. Weltecke (éd.), *Geschichte, Theologie, Liturgie und Gegenwartslage der syrischen Kirchen. Beiträge zum sechsten deutschen Syrologen-Symposium in Konstanz*,

- Juli 2009, Wiesbaden, Harrassowitz (Göttinger Orientforschungen. 1, Syriaca 40), p. 13-26.
- BRIQUEL CHATONNET 2010 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, « Une jeune fille changée en jeune homme : homélie sur un miracle survenu dans le monastère de Qartmin, dans le Tur Abdin », dans M. A. Amir Moezzi, M. Dubois, C. Jullien & F. Jullien (éds), *Pensée grecque et sagesse d'Orient : hommage à Michel Tardieu*, Turnhout, Brepols (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses 142), p. 133-152.
- CHEDIATH 1982 : Geevarghese CHEDIATH, *The Christology of Mar Babai the Great*, Kottayam, Oriental Institute of Religious Studies (Vadavathoor) in India (Oriental Institute of Religious Studies 49).
- CHRISTENSEN 1936, 1944<sup>2</sup> : Arthur CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, Levin & Munksgaard, Paris, Geuthner (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études 48).
- DEBIÉ 2010 : Muriel DEBIÉ, « Devenir chrétien dans l'Iran sassanide : la conversion à la lumière des récits hagiographiques », dans H. Inglebert, S. Destephen, B. Dumézil (éds), *Le problème de la christianisation du monde antique : actes du colloque de Nanterre, 26-27-28 mai 2008*, Paris, Picard, p. 329-358.
- FIHEY 2004 : Jean Maurice FIHEY (éd. L. I. CONRAD), *Saints syriaques*, Princeton NJ, the Darwin Pr. (Studies in Late Antiquity and Early Islam 6).
- FLUSIN 1992 : Bernard FLUSIN, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VII<sup>e</sup> siècle. 2, Commentaire. Les moines de Jérusalem et l'invasion perse*, Paris, Éditions du CNRS (Le monde byzantin 10, 2).
- GIGNOUX 1984 : Philippe GIGNOUX, « L'organisation administrative sasanide : le cas du marzbān », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 4, p. 1-29.
- GIGNOUX 1986 : Philippe GIGNOUX, *Iranisches Personennamenbuch. 2, Mitteliranische Personennamen. 2, Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- GIGNOUX 1997 : Philippe GIGNOUX, « L'identité zoroastrienne et le problème de la conversion », dans J.-Ch. Attias (éd.), *De la conversion*, Paris, Le Cerf, p. 13-36.
- GIGNOUX 2004 : Philippe GIGNOUX, « Aspects de la vie administrative et sociale en Iran du 7<sup>e</sup> siècle », dans R. Gyselen (éd.), *Contribution à l'histoire et la géographie historique de l'Empire sassanide*, Bures-sur-Yvette, GECCMO (Res Orientales 16), p. 37-48.
- GIGNOUX & JULLIEN 2006 : Philippe GIGNOUX & Christelle JULLIEN, « L'onomastique iranienne dans les sources syriaques. Quand les chrétiens d'Iran changent de nom (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) », *Actes du Symposium Syriacum* 9, *Parole de l'Orient* 31, p. 279-294.
- GIGNOUX, JULLIEN & JULLIEN 2009 : Philippe GIGNOUX, Christelle JULLIEN & Florence JULLIEN, *Iranisches Personennamenbuch. 7, Iranische Namen in Semitischen Nebenüberlieferungen. 5, Noms propres syriaques d'origine iranienne*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- GYSELEN 2004 : Rika GYSELEN, « L'administration provinciale du *naxwār* d'après les sources sigillographiques (avec une note additionnelle sur la graphie du mot *naxwār* par Ph. Huyse) », *Studia Iranica* 33, p. 31-46.
- GYSELEN 2019 : Rika GYSELEN, *La géographie administrative de l'Empire sassanide : les témoignages épigraphiques en moyen-perse*, Bures-sur-Yvette, GECCMO (Res Orientales 25).
- HARRAK 2010 : Amir HARRAK, *Répertoire des inscriptions syriaques. 2, Syriac and Garshuni Inscriptions of Iraq*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2 vol.
- JULLIEN C. 2004 : Christelle JULLIEN, « Peines et supplices dans les *Actes des martyrs persans* et droit sassanide : nouvelles prospections », *Studia Iranica* 33, 2, p. 243-269.
- JULLIEN C. 2009 : Christelle JULLIEN, « Christianiser le pouvoir : images de rois sassanides dans la tradition syro-orientale », *Orientalia christiana periodica* 75, 1, p. 119-131.

- JULLIEN F. 2008 : Florence JULLIEN, *Le monachisme en Perse : la réforme d'Abraham le Grand, père des moines de l'Orient*, Louvain, Peeters (CSCO 622. Subs. 121).
- JULLIEN F. 2015 : Florence JULLIEN, *Histoire de Mār Abba, catholicos de l'Orient : martyres de Mār Grigor, général en chef du roi Khusro I<sup>er</sup>, et de Mār Yazd-panāh, juge et gouverneur*, Lovanii, Peeters (CSCO 658. Syr. 254).
- JULLIEN F. 2019 : Florence JULLIEN, « Entre méfiance et fascination : figures féminines d'influence en milieu monastique syriaque », dans G. Aragione & B. Föllmi (éds), *Femmes de savoir et savoirs des femmes : littérature et musique religieuses entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (Cahiers de Biblia Patristica 20), p. 67-95.
- PANAINO 2019 : Antonio PANAINO, « Symbolic and Ideological Implications of Archery in Achaemenid and Parthian Kingships », dans F. Muccioli, A. Cristofori & A. Bencivenni (éds), *Philobiblos : scritti in onore di Giovanni Geraci*, Roma, Jouvence, p. 19-66.
- PAŠA 2018 : Željko PAŠA, « Martyrdom of Babowai the Catholicos and Patriarch, and the Confession of the Faith of Baršawma of Nisibis: Critical Edition and Translation », dans Ž. Paša (éd.), *Between the Cross and the Crescent: Studies in Honor of Samir Khalil Samir, S.J. on the Occasion of His Eightieth Birthday*, Roma, Pontificio Istituto Orientale (Orientalia Christiana analecta 304), p. 499-525.
- PEETERS 1944 : Paul PEETERS, « Sainte Golindouch, martyre perse († 13 juillet 591) », *Analecta Bollandiana* 62, p. 74-125.
- PERICOLI RIDOLFINI 1964 : Francesco Saverio PERICOLI RIDOLFINI, « Cristina », *Bibliotheca sanctorum*, Roma, Istituto Giovanni XXIII della Pontificia Università lateranense, col. 339-340.
- REININK 1999 : Gerrit Jan REININK, « Babai the Great's *Life of George* and the Propagation of Doctrine in the Late Sasanian Empire », dans J. W. Drijvers & J. W. Watt (éds.), *Portraits of Spiritual Authority: Religious Power in Early Christianity, Byzantium and the Christian Orient*, Leiden, Brill (Religions in the Graeco-Roman World 137), p. 171-195.
- SCHER 1907 : Addaï SCHER, « Notice sur les manuscrits syriaques et arabes conservés à l'archevêché chaldéen de Diarbékir », *Journal asiatique* 10, série 10, p. 331-362 et 385-431.
- SCHILLING 2008 : Alexander Markus SCHILLING, *Die Anbetung der Magier und die Taufe der Sasaniden: Zur Geistesgeschichte des iranischen Christentums in der Spätantike*, Lovanii, Peeters (CSCO 621. Subs. 120).
- WALKER 2010 : Joel WALKER, « A Saint and his Biographer in Late Antique Iraq: *The History of George of Izla* († 614) by Babai the Great », dans A. Papaconstantinou et al. (éds), *Writing "True Stories": Historians and Hagioographers in the Late Antique and Medieval Near East*, Turnhout, Brepols (Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages 9), p. 31-41.